

Cylla von Tiedemann, ou la beauté tout autour

Paul Savoie

Numéro 131, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40740ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savoie, P. (2006). Cylla von Tiedemann, ou la beauté tout autour. *Liaison*, (131), 26–27.

Cylla von Tiedemann

ou la beauté tout autour

PAUL SAVOIE



ON DIT PARFOIS de certaines personnes qu'elles sont imbattables, uniques, originales. Or tous ces qualificatifs s'appliquent d'emblée à Cylla von Tiedemann, photographe et artiste extraordinaire qui, originaire de l'Allemagne, vit à Toronto depuis le début des années 1980.

Au début de sa carrière, Cylla s'est surtout fait connaître pour ses merveilleux portraits d'artistes et ses photos de danseuses et de danseurs en mouvement. Elle a développé

un style tellement particulier, tellement facile à identifier, à la fois lyrique, formel et sensuel, que tout le monde voulait se faire photographier par elle. Elle est devenue une des photographes les plus recherchés du milieu artistique. Il vous est sûrement arrivé, à un moment donné, de voir une de ses photos – sans savoir que c'était d'elle – sur une affiche où figurait simplement une ballerine sur la pointe des pieds, ou bien un bras ou un pied en extension, ou bien un magnifique corps musclé flottant en plein air. C'est la beauté du mouvement que Cylla arrive surtout à capter, l'élan lui-même, le déplacement, la tension, même lorsque les corps qu'elle représente ne bougent pas. Même lorsque le corps photographié demeure parfaitement immobile, on sent toujours le mouvement virtuel, ce que décèle la pose, le regard, ce qu'il annonce. Cylla maîtrise

de façon absolue l'art du devenir, sachant comment composer ou représenter ce qui existe en dehors du cadre – ou bien ce qui vient avant, ou bien ce qui suit. Chaque photo est une sorte de récit, une façon imagée de rendre la personne présente, insérée dans son propre drame particulier, ayant son histoire à raconter. Vous n'avez qu'à assister à une de ses nombreuses expositions pour voir jusqu'à quel point elle sait centrer son objet, l'entourer de ce qui le définit

le mieux, révéler tout son potentiel, sa beauté, sa force. Parfois, elle se contente de ne photographier que les mains d'une danseuse, la nuque, le dos, les muscles tendus au moment d'un geste, d'un début ou d'une fin de mouvement, pour faire parler le corps en entier, toute la personne à travers ce simple détail. Parfois, elle photographie le visage, directement ou en silhouette. Parfois, nous devenons témoins de corps entortillés, enchevêtrés, pris dans un merveilleux engrenage de sensualité.

Il arrive souvent à Cylla de photographier ses sujets dans son studio, où elle a à sa portée tous ses instruments de captation. Mais il lui arrive également de se rendre avec l'artiste qu'elle veut photographier dans un champ, dans une usine abandonnée, dans une ruelle aux petites heures du matin, afin de trouver les contrastes, les juxtapositions, les angles qui conviennent le mieux au corps, au visage, à la peau, à la forme qu'elle cherche à évoquer. Une telle session peut durer des heures, des jours. Mais Cylla insistera pour que la personne photographiée demeure là, y revienne de façon différente, trouve sa propre façon d'exister dans le cadre qu'elle lui propose. Puis, soudainement, sans avertissement, elle pousse le bouton d'un des nombreux appareils qu'elle traîne partout avec elle. Cela fait clic. Puis un autre clic.



Hideo Arrai, sans titre

Dix fois, vingt fois, cent fois. Et, pendant qu'elle photographie, elle se déplace elle aussi. Commence alors une danse à deux, un mouvement en tourbillon incessant qui ne prendra fin que lorsque Cylla sentira qu'elle est arrivée au bout de ses possibilités, qu'elle a su cerner le moment révélateur, le mouvement ou le silence le plus essentiel. Avant que la danse ne prenne fin, il s'est établi une étrange complicité entre l'artiste et son sujet. Un lien s'est forgé. Il est impos-

sible de demeurer indifférent à cette femme, à ce qu'elle vient de placer entre son appareil et soi. Car Cylla rend l'acte de photographier très personnel, dynamique, sensuel. La personne regardée devient elle-même le regard, le foyer, la lentille. C'est comme si cette personne commençait réellement à voir ce que la photographe saisit, se mettait elle-même à choisir les cadrages qui lui conviennent, qui révèlent le mieux ce qu'elle ressent, ce qu'elle cherche à dire, à véhiculer.

Ce n'est pas seulement la maîtrise de son art qui rend cette photographe si populaire et recherchée. Elle sourit toujours. Elle fait preuve d'un énorme dynamisme, d'une énergie à toute épreuve. Elle est totalement fiable. Elle produit à un rythme effréné, susceptible d'épuiser quiconque ose la suivre. Ce n'est pas pour rien qu'elle s'entoure de professionnels de la danse et du théâtre, qui ont la force et l'énergie de rivaliser avec sa grande vitalité. Et puis, plus on connaît cette femme, plus on l'aime. Elle est d'une grande générosité, d'une grande honnêteté aussi. Elle vous envoûte avec son désir de cerner ce qui est beau dans l'univers, de lui trouver sa place, son contexte. Puis elle vous donne l'impression d'avoir le droit de partager avec elle ce qu'elle crée, d'en faire partie, en autant que vous abordez votre propre rêve, votre propre désir sans compromis, de façon aussi limpide et acharnée qu'elle. Aller au bout de son désir, voilà, je crois, ce qu'elle exige d'elle-même et ce qu'elle exige des autres.

Un grand nombre de compagnies de danse ou de théâtre recherchent les services de Cylla, que ce soit le Ballet national, les Productions Mirvish, le Festival de Stratford, l'Orchestre symphonique de Toronto, le Silk Road Project de Yo-Yo Ma. Cylla ne se contente pas d'être photographe. Loin de là. Elle s'adonne à toutes sortes de projets pluridisciplinaires. On peut signaler *Berdanda*, en collaboration avec le danseur indonésien Didi Miai Thovok, dans une chorégraphie de Peter Chin; *Revealed by Fire*, en collaboration avec le chorégraphe indien; *Différence/Désir*, avec la compagnie inDance de Hari Krishnan; et *Flight (Vol)*, avec Peter Chin et Hidio Arai. Elle produit également ses

propres vidéos et est souvent appelée à concevoir et à monter le décor pour un spectacle de danse, de théâtre ou un spectacle pluridisciplinaire.

Présentement, elle poursuit un ambitieux projet de vidéo mettant en scène la danseuse montréalaise Margie Gillis, avec qui elle se déplace partout au pays et à l'étranger afin de trouver les paysages qui révèlent le mieux cette danseuse. Une grande complicité et une amitié profonde se sont forgées entre les deux femmes, qui se vouent une admiration profonde.

Cylla voyage souvent en Orient, particulièrement en

Inde, afin d'aller se nourrir de cultures lointaines, anciennes, mais également pour avancer plus loin dans le yoga, une forme de méditation qu'elle pratique depuis longtemps.

Cylla croit fermement à la vie et au rôle important que l'on a à jouer afin d'améliorer le sort de l'humanité, d'améliorer son propre sort aussi. Mais elle croit également qu'il existe certaines forces qui nous dépassent. Elle étudie les convergences astrologiques, « lit » les paumes, est convaincue que l'humain ne saurait survivre sans foi, sans convictions fortes, sans désir de transformer les choses. Ses décisions, ses choix de vie n'ont rien d'arbitraire. C'est ce qui nous rassure chez elle. Derrière tout ce qu'elle fait, il y a une pensée sous-jacente, une philosophie, un contexte spirituel. Cylla vous situe dans ce cadre existentiel aussi adroite-

ment qu'elle vous insère dans son cadre. C'est ce qui la rend si extraordinaire, ce qui vous donne le goût de vous faire photographier par elle, de vous faire envelopper, caresser, embellir même par son regard scrutateur, par la force de sa volonté alliée à une tendresse infinie.

C'est la beauté du monde qui intéresse cette femme. Et elle fera tout pour la saisir, la représenter, la rendre présente, omniprésente même. Comment ne pas lui en être reconnaissant? Comment ne pas vouloir faire partie de son univers? Clic. Clic. ■

Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.



Lata Pada, *Stepping Out*



Margie Gillis, *Oceanline*